

6 MERCREDI 27 JUILLET 2022 LE COURRIER DU LOIRET

Ça vous concerne

Europe Ambulance 45 à Saint-Jean-de-Braye

Remettre l'humain au cœur du système

À la rentrée, une réforme intitulée mission flash, va être mise en vigueur dans le Loiret. L'objectif est que l'ensemble du territoire puisse bénéficier de l'accès aux soins. Pour cela, les ambulanciers vont mettre à disposition des véhicules nuit et jour.

Depuis 2003, les ambulanciers aident les urgences hospitalières en participant aux nuits et aux week-ends. Dès la rentrée, ils seront déployés 24 heures sur 24. Le but de cette nouvelle réforme, la mission flash, qui a démarré le 1^{er} juillet, est d'améliorer les réponses en couvrant l'ensemble du territoire afin qu'il n'y ait aucune zone blanche. « En France, on a une devise : "Liberté, égalité, fraternité". Le mot égalité renvoie notamment à l'égalité d'accès aux soins. Si on veut préserver un système de santé égalitaire, il y a le volet humain. L'ambulancier remet de l'humain au cœur du système », déclare Guillaume Horstmann, ambulancier et gérant de l'entreprise Europe Ambulance 45 si-



Les ambulanciers envisagent la télémédecine pour proposer un maillage territorial.

tuée à Saint-Jean-de-Braye.

Pour l'instant, aucun véhicule dédié n'est disponible la journée. À partir de septembre, Orléans en aura trois de 6 à 22 heures, le secteur de Châteauneuf-sur-Loire en aura un, à l'instar de Gien, du Pithiverais, et du Montargois. « Si ces

moyens ne suffisent pas, le Samu peut nous solliciter afin de savoir s'il y a de la disponibilité », indique Guillaume Horstmann.

La question de la télémédecine envisagée

Une autre solution pour désengorger le service des urgences est en réflexion. Il

s'agit de la télémédecine, actuellement en expérimentation dans quelques départements. « Ce sont des véhicules avec un ambulancier, et souvent un infirmier, qui se déplacent et qui permettent de faire les premières constatations, ce qui évite de déplacer un médecin

inutilement », expose le professionnel de santé.

Un décret, rendu en avril, renforce les gestes ambulanciers. Désormais, ils ont le droit de faire un électrocardiogramme, surveiller les globules rouges et vérifier le taux de sucre dans le sang. « On est ambulanciers, surtout pas médecin. Grâce à la télémédecine, on va pouvoir envoyer les analyses à un médecin, qui n'aura pas perdu de temps à cause du trajet, pour savoir si cela nécessite une hospitalisation, l'intervention d'une équipe médicale à domicile ou de laisser le patient sur place », explique Guillaume Horstmann. « On est le premier maillon de la chaîne, en première ligne. On se rend sur place. Après est-ce qu'il faut transporter le patient sur un plateau technique hospitalier, ça, c'est au médecin de le décider », poursuit-il.

Pour que l'unité mobile de consultation soit déployée dans le Loiret, reste encore à avoir l'accord des médecins et de l'Agence régionale de santé (ARS). Toutefois, Guillaume Horstmann met

en garde : « C'est un outil, ça ne doit pas remplacer l'Homme. Il y a deux risques : d'ubériser le système et de le déshumaniser. Le but est d'aller voir les patients, notamment les personnes âgées. On est un lien social ».

L'inquiétude face à l'augmentation du prix de l'essence

Les ambulanciers se heurtent à une difficulté, celle de la hausse des prix du carburant. En effet, ils sont soumis à un quota réglementé par l'assurance maladie. Ces professionnels de santé ne peuvent donc pas demander le tarif qu'ils souhaitent, mais appliquent celui qui leur est imposé. Toutefois, lorsque le prix de l'essence augmente, ce n'est pas le cas de leurs tarifs. Ainsi, les marges se réduisent. « On a des réflexions néfastes qui vont arriver, à savoir : "Est-ce que je fais rouler mes ambulances ?". On va peut-être diminuer nos trajets », appréhende le gérant d'Europe Ambulance 45.

MARGAU GONZALEZ

Covid-19

Le rôle central des ambulanciers



Ils ont été très sollicités, mais le métier n'a pas changé. (PHOTO : CHAMBRE NATIONALE DES SERVICES D'AMBULANCE - CNSA)

« 80 % des patients atteints du Covid ont été pris en charge par des ambulanciers », déclare Guillaume Horstmann, ambulancier et gérant de l'entreprise Europe Ambulance 45 située à Saint-Jean-de-Braye. Toutefois, cette crise n'a pas fondamentalement changé leur métier. « Le nombre de personnes nécessitant un isolement derrière un masque, des gants, a explosé. Mais on le fait déjà avec des patients atteints de maladies infectieuses. Ce sont des choses qu'on réalisait de manière épisodique et c'est devenu quotidien », constate l'urgentiste.

Cette période leur a notamment permis de montrer qu'ils pouvaient se mobiliser et s'engager sur le plan sanitaire et social.

Et dans un certain sens, le Covid a aussi été bénéfique pour eux sur le plan hygiénique. Si les ambulanciers respectent les normes sanitaires, la pandémie leur a permis de mettre réellement cette notion en pratique. « Là où certains nettoyaient le véhicule de manière plus légère, on s'est remis à faire de la désinfection en permanence. Mais on porte notre masque en permanence, nous sommes des sentinelles du soin », déclare Guillaume Horstmann.

Manque de personnel

« Les métiers de la santé sont en tension »

La mission flash va débiter dans le Loiret en septembre. L'intérêt est de mettre plus de véhicules à disposition pour désengorger les urgences.

La difficulté que va engendrer la mise à disposition de véhicules, y compris la journée, est le manque de moyens humains. « Il faut qu'on soit en capacité d'absorber la charge de travail et aujourd'hui, notre métier a clairement un problème de recrutement. On est en déficit de personnel qualifié », alarme Guillaume Horstmann, ambulancier et gérant de l'entreprise Europe Ambulance 45 située à Saint-Jean-de-Braye. Les urgentistes ont ainsi du mal à répondre aux appels du Samu. « Tout le système de santé est en tension. Les urgences le sont, le Samu l'est et nous aussi. Derrière, on peut mettre des pompiers en tension qui vont venir répondre à notre indisponibilité, et à un moment, on va mettre la population en tension », poursuit-il.

L'enjeu direct pour les ambulanciers est donc de fidéliser les nouvelles personnes motivées. Toutefois, la



Un véhicule de téléconsultation bientôt déployé dans le Loiret. (PHOTO : CNSA)

profession demande une grande disponibilité, et le salaire ne suit pas toujours. C'est pourquoi ce doit être une vocation.

« Pour certains, la carte vitale est mieux que la carte bleue »

Pour Guillaume Horstmann, la crise des urgences est notamment due au

mauvais placement des patients ou aux personnes qui n'y ont pas leur place et qui encombrant les couloirs. « Il y a deux intérêts pour eux. D'abord, c'est gratuit. Pour certains, la carte vitale est mieux que la carte bleue. Et puis c'est ouvert 24 heures sur 24 », déplore l'ambulancier. « On est habitué à tout avoir tout de suite, c'est la

génération Amazon », continue-t-il.

La télémédecine peut donc être une solution afin d'alléger la charge de travail des urgentistes. Pour des maux bénins ou des demandes de certificats médicaux, des bornes sont disponibles un peu partout sur le territoire.

M. G.